

# Un roman des Rencontres cinématographiques de Pézenas 1979 - 2002

« Quand on s'est connu, quand on s'est reconnu,  
pourquoi s'perdre de vue, se reperdre de vue ?  
... Chacun pour soi est reparti dans l'tourbillon de la vie » \*



L'équipe des  
Rencontres  
avec Brigitte  
Fossey, (1980).

**D**es années pleines d'images ont défilé sur les écrans de Pézenas depuis qu'en 1962, les pionniers\*\* de ces rendez-vous de l'hiver ont eu l'audace d'imaginer la Rencontre qui réveillait la morte saison. Ils ont osé rêver d'accueillir des réalisateurs, des techniciens et des acteurs de cinéma dans notre petite ville où les pierres gardent les traces de la grande histoire, des créateurs d'art, et de l'inspiration théâtrale.

Le pari a été tenu et les noms se bousculent, tourbillonnent dans mes souvenirs, dans la mémoire de ceux qui m'ont précédé ou accompagné et dans celle d'un public devenu fidèle à cette entreprise artisanale où s'est révélée la magie du moment, souvent venue de l'inattendu, de la richesse et de l'imprévisible personnalité des comédiens ou des réalisateurs.

**Février 1979** : pour moi, une année d'apprentissage dans l'organisation et le début d'une période de cinq années d'initiation pour tracer un chemin cohérent avec quelques traverses.

Nous perdons un moment la trace de notre invité le réalisateur russe Andreï Mikhalkov-Konchalovski parti en randonnée... jusqu'à la mer par un froid « sibérien » en épuisant son accompagnatrice-interprète. En se réchauffant près des fourneaux du restaurant scolaire où nous prenions tous ensemble nos repas, il répond à des critiques du système soviétique, un sourire dans les yeux : « *Vous savez bien que nous sommes une dictature...!* »

**1980** : 4 jours pleins ont résumé tous les objectifs et l'originalité de cette manifestation qui se vérifiera années après années...

L'œuvre d'Alfred Hitchcock est présentée avec passion par le critique Jean Douchet pour la joie des cinéphiles et d'un large public. Par la suite, plusieurs éditions nous permettront, de la même manière, de plonger avec une curiosité aiguisée par des guides successifs dans des rétrospectives de maîtres du patrimoine cinématographique mondial : de Fritz Lang à Max Ophüls en passant par Bertrand Tavernier ou Jacques Demy...



Brigitte Fossey,  
Francis Medina,  
(1980).

Par ailleurs, cette même année, Henri Alekan le grand opérateur de cinéma dévoilait tel un magicien, les secrets techniques, lumière et trucage des films sur lesquels il avait travaillé tels le féérique *La Belle et la Bête* bien avant les facilités du numérique.

Nous découvrons aussi l'art de la fiction-documentaire du réalisateur suisse Frédi M. Murer à la fois humble et précis dans ses propos et réponses aux interrogations des spectateurs.

La comédienne Brigitte Fossey avec son talent et son sourire, se joignait avec quelques autres à cette famille recomposée et réunie pour chaque repas dans le restaurant municipal. Les conversations allaient bon train.

Au fil du temps...d'autres rencontres avec des comédiens ou comédiennes suivront : Emmanuelle Riva, Josiane Balasko, Suzy Delair, Anna Karina, Marina Vlady, Micheline Presle, les jeunes actrices de la « famille » d'Eric Rohmer... L'espagnole Amparo Soler Leal, franc-parler et regard pétillant...

1984,  
Amparo Soler  
Leal, Luis  
Berlanga.

Et tant d'autres venus de plusieurs pays européens. Pendant la durée de ces six jours exceptionnels pour notre ville, nous les avons reçus et logés en trouvant les meilleures solutions malgré les faibles capacités



hôtelières de l'époque. Nous avons joué les accompagnateurs, les guides dans la cité et parfois les médiateurs. Ainsi, une remarque acerbe ou peu respectueuse d'un spectateur vis-à-vis d'un de nos invités a pu nous entraîner à jouer ce rôle. Une autre fois où nous présentions un film en présence de Micheline Presle, un critique de cinéma devenu animateur d'un soir, a tenté à notre grand regret, de voler la vedette à notre actrice, en imposant son savoir comme si elle était absente ! Encore une fois, la grande réprobation du public a dû être calmée. Cependant n'en déplaise aux fâcheux, la convivialité était la règle.

**1981** : François Truffaut *L'homme qui aimait les femmes*, rayonnant d'affectueuse simplicité présentait en bras de chemise *Les deux anglaises et le continent*. *Le dernier métro* venait de sortir quelques mois auparavant avec un considérable succès. Visitant, plein d'admiration le théâtre de Pézenas à l'occasion de l'exposition d'affiches organisée dans ce lieu, il y rencontra Jean Louis Trintignant, lui aussi invité; ce dernier lui dit combien il appréciait son oeuvre mais osa avancer qu'elle avait le défaut de ne pas comporter un seul film avec lui ! C'était le prélude au futur tournage de *Vivement Dimanche*, la divertissante comédie policière qui fut malheureusement le dernier film de l'auteur des *400 coups*. Un hommage lui sera rendu en 1994.

Le dimanche après-midi, avec la projection de *Hatari* d'Howard Hawks, nous assistons avec mélancolie à la dernière séance de la salle du cinéma Lux qui ferme ses portes emportant les échos des débats animés qui suivirent tant de projections. Elle allait être transformée en magasin de cycles !

**1982** : 20<sup>me</sup> anniversaire... Jours de fête à Pézenas, il y en aura d'autres !

La rencontre se déroule désormais dans la salle du cinéma Le Molière (ancien Variétés). Il faut traverser la terrasse d'un café avant de monter vers la salle ! La télévision qui veut innover dans le domaine culturel nous a choisi avec d'autres et filme une séance de ciné-club type, où nous présentons le film de Jean Grémillon : *L'étrange monsieur Victor* avec Raimu. La France entière peut nous voir!

Scénariste, écrivain, parolier et même acteur dans *L'alliance* de Christian de Challonges, Jean-Claude Carrière nous rend visite pour présenter les films de son ami cinéaste et dessinateur Pierre Etaix. Ce ne sera pas la

dernière fois. Il reviendra pour un hommage à Luis Buñuel. Ils avaient collaboré étroitement pendant presque 20 ans. Un autre jour, Bertrand Tavernier, aussitôt arrivé entre dans la salle et prend en charge le public conquis. Présentant *La mort en direct*, il s'exclame à propos de Romy Schneider : « C'est un opéra ! »

Un soir, telle une encyclopédie vivante du cinéma français des années 30, il enchaîne les répliques les plus caustiques de films oubliés et reprend quelques refrains avec la délicieuse Suzy Delair toujours accompagnée de sa maquilleuse... le tout devant le gâteau d'anniversaire des « Rencontres », des oreillettes et un verre de muscat. Agnès Varda, autre invitée à ce qu'elle appelle une « Pézenas-série » participe à la fête à la bonne franquette, entre amis, sans protocole ni chichi ! En habituée, elle reviendra une autre fois avec son jeune fils Mathieu Demy, en souhaitant après son arrivée à Montpellier, passer par Sète et sa plage de la Corniche, souvenir d'un refuge en des temps difficiles. Elle y avait tourné *La pointe Courte* avec Philippe Noiret et plus tard, elle réalisera *Les plages d'Agnès*.

**1984** inaugure les Rencontres entièrement consacrées à la découverte d'un pays à travers sa cinématographie. L'Espagne notre voisine attire toute notre attention. « Je suis convaincu d'une chose : pour que les peuples s'entendent, ils doivent se connaître. Nous désirons faire des efforts pour que le peuple de France connaisse mieux le peuple espagnol, au travers de sa culture »... écrit pour notre catalogue Juan Reventos l'Ambassadeur d'Espagne en France du moment. Cette entreprise est largement facilitée grâce à nos échanges avec le ministère de la Culture de Madrid, avec des distributeurs de l'autre côté des Pyrénées et les services consulaires pour les transports de copies via Marseille. Une rétrospective de l'œuvre de Luis Garcia Berlanga, l'un des plus grand cinéaste espagnol, en sa présence et accompagné d'acteurs, actrices, producteurs, journalistes et écrivains fut le pilier de cette exceptionnelle manifestation. Un colloque international y fut même organisé pour mieux faire connaître et diffuser ce cinéma mal connu.

Dans ce cadre, Jean-Pierre Chabrol et Claude Marti vinrent nous présenter et dédicacer leur *Petites Espagnes*, livre chaleureux sur des communautés, des familles espagnoles passées de ce côté des Pyrénées et installées à Carcassonne ou plus loin du côté d'Alès.

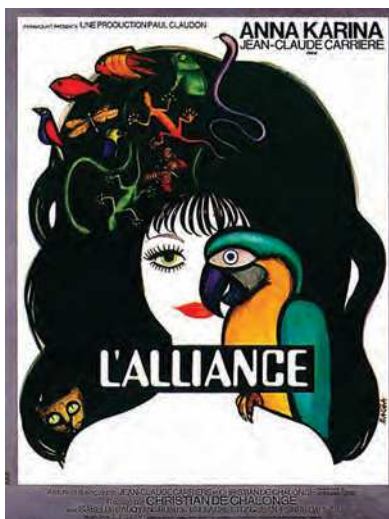


Notre photo. — A l'issue de la dernière soirée, les organisateurs de la rencontre se retrouvèrent pour fêter le vingtième anniversaire. Autour de la merveilleuse Suzy Delair qui souffla les bougies se trouvaient, de gauche à droite, Francis Medina, du Ciné-Club de Pézenas, Georges Sutra, président du Ciné-Club de Pézenas et aussi député Européen et Agnès Varda.

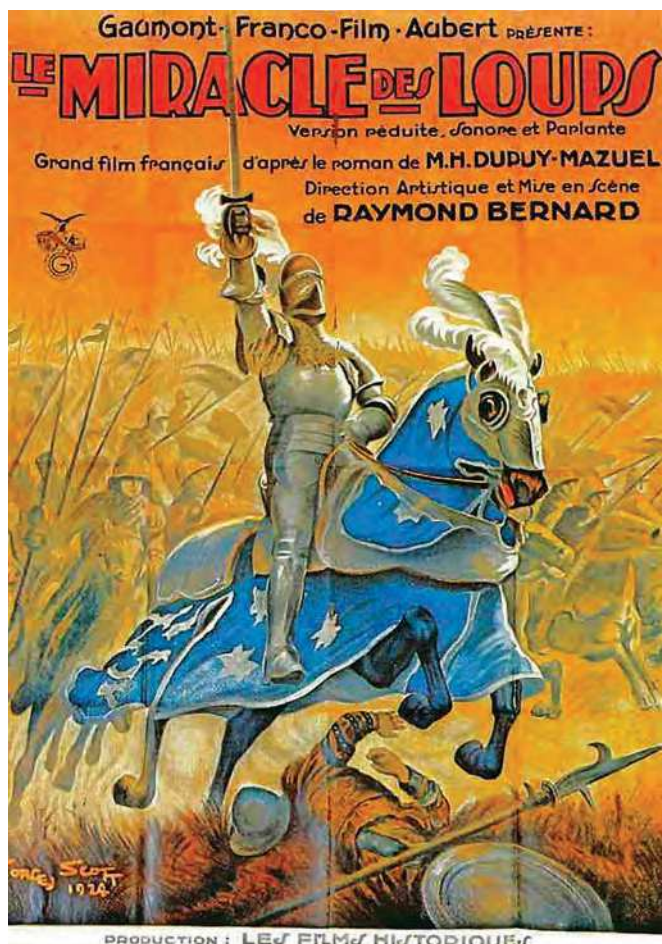
Les habitués et le public régional furent satisfaits au-delà de nos espérances et confortèrent nos choix. Parmi la multitude des artistes présents, certains n'étaient pas attendus et espéraient rencontrer tel ou tel autre, telle Victoria Abril venue pour Luis Berlanga, et déclarant à l'assistance incrédule que Daniel Auteuil dont on ne connaissait surtout que les pitreries des « Sous doués », serait le meilleur acteur de sa génération !!! On connaît la suite pour lui... il semble indéniable que les dons de voyance soient des qualités cinématographiques à Pézenas...

Suzy Delair et Agnès Varda (1982).

L'Espagne sera à nouveau à l'honneur en 1993 et suivirent les cinémas, italien, britannique, nordique, des Suds pour éclairer l'écran de la salle devenue municipale. L'édition de 2002 permit encore de jeter un regard particulier sur



J.-C. Carrière dans L'Alliance.

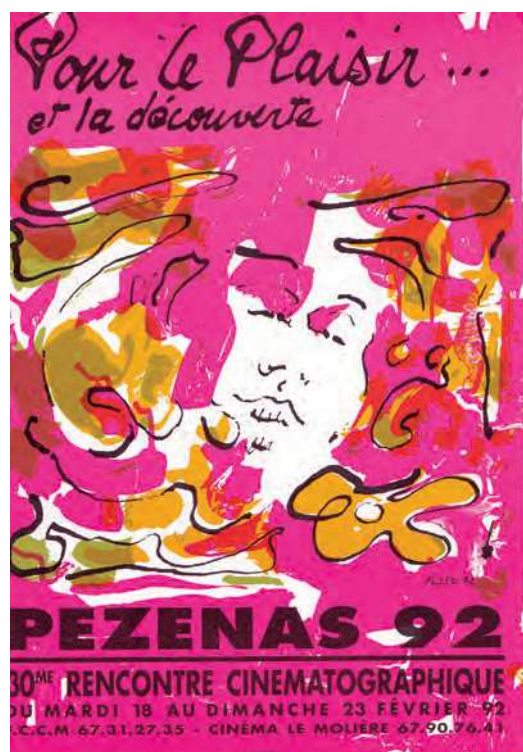
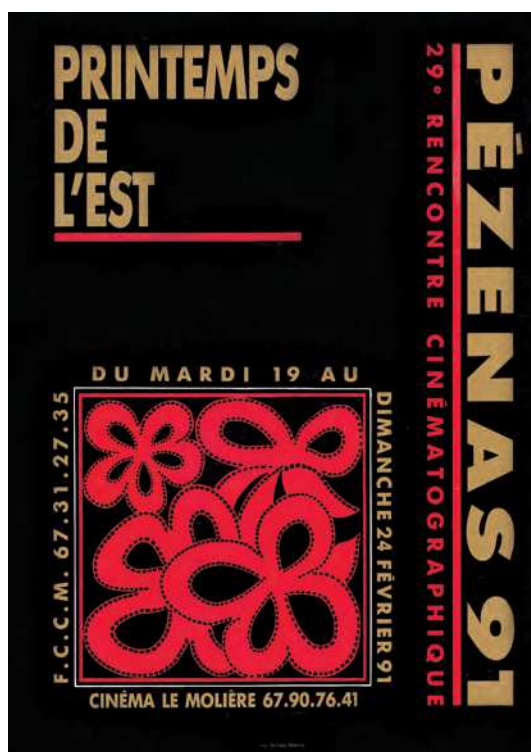


les auteurs des cinématographies de Belgique, notre voisine du Nord.

« Le Printemps de l'Est » en 1991, obéissait aux mêmes objectifs. Ce printemps des cinéastes nous fit entrer entre autres, dans les œuvres ironiques et joyeuses du tchèque Jiri

Menzel ou du yougoslave Goran Paskaljevic. L'exubérant et imprévisible slovaque Juraj Jakubisko présenta sa version de la *La reine des neiges* avec Giulietta Massina. Très heureux de l'accueil qui fut réservé à son film *Assis sur ma branche je suis bien !* il offrit aux organisateurs un verre d'alcool de prunes transporté dans sa valise!

D'autres surprises ne manquèrent pas de nous étonner. Pour la présentation d'un film albanais *Aime ton nom !* qui nous fut proposé, nous avons eu l'opportunité d'inviter un de ses réalisateurs et sa principale actrice Raimonda Bulku, très connue dans son pays et auréolée d'un prix d'interprétation féminine. A leur arrivée en gare de Montpellier, nous apercevons avec eux un troisième personnage mandaté par son ambassade pour les « guider ». Son prénom « Marenglen » écrit sur une pancarte me parut d'abord insolite mais peut-être habituel dans son pays. Il m'expliqua dans un français correct que c'était un hommage idéologique de ses parents en forme de contraction des noms « Marx-Engels-Lénine », usage sans doute courant là-bas ! Nous n'étions pas au bout de nos surprises. En effet, je compris dans la soirée au cours du débat qui suivit la projection qu'il était là pour assurer une surveillance des interventions de nos invités. Chaque fois qu'une réponse était donnée et traduite par notre interprète régionale, il la rectifiait à sa manière en reprenant les artistes toujours souriants devant



notre public intéressé mais de plus en plus perplexe par ce double langage.

Cependant, combien d'autres firent écho au bouillonnement culturel de l'Europe centrale et orientale du milieu des années 60, nous faisant ressentir la fraîcheur et la fragilité du réveil après un long hiver politique. Dans cette floraison d'images, éclosion de talents, renaissance cinématographique, le polonais Krzysztof Kieslowski nous livrait aussi dans toute la cohérence de son œuvre, l'intégrale de sa série-fleuve « Décalogue 1 à 10 ».

La rencontre avec certains cinéastes des pays du Sud fut non moins enthousiasmante tant par les qualités de leurs œuvres que par leur sens du contact avec le public. Par deux fois (1990 et 1998) et pour notre plaisir, venu de l'autre côté de la mer, l'algérien Mohamed Chouikh accepta notre invitation et avec sincérité, présenta ses films comme *La citadelle* en disant : « j'ai fait ce film en pensant à mes enfants, mes petites-filles »...L'une d'entre elles deviendra cinéaste !

**Il y eut aussi des éditions à thème** avec un éventail d'œuvres ouvert autour d'un auteur dont c'était une des caractéristiques récurrentes :

« Voyages » en 1997 avec Théo Angelopoulos pour qui l'aventure humaine est pour « l'éternité et un jour » contenue dans *Le regard d'Ulysse*.

En 1998 pour « L'air du temps », l'écran devenait fenêtre du Monde pour capter la lumière dans ses plus infimes variations avec

un cinéma témoin de son époque. Avec les attachants *Marius et Jeannette*, Robert Guédiguian nous y transportait du côté du petit peuple de l'Estaque où se vit l'amour, l'humour et la solidarité comme remède aux difficultés individuelles, familiales ou sociales.

*La comédie à la française* en 1987 fit découvrir l'œuvre d'Eric Rohmer présentée par Jean Collet en compagnie d'un bouquet de jeunes et joyeuses comédiennes (Béatrice Roman, Marie Rivière, Rosette). Elles avaient pris possession de la salle et conversaient avec le public. Après les projections et devant un effectif plus réduit, elles commentaient en riant les transformations de telle ou telle actrice qui avait pu jouer avec elles. Lors de cette joyeuse édition, Michel Deville l'auteur de tant d'alertes comédies fut accompagné de Marina Vlady son *Adorable menteuse*. Nous pûmes l'admirer, impériale, traversant la salle pour présenter son film, une magnifique rose rouge au revers de sa veste de velours noir. Le réalisateur donna au public sa belle définition du 7<sup>e</sup> Art : « le cinéma, pour moi, est toujours un jeu, un jeu d'images, de mots, de musiques, de comédiens... Et je veux le faire comme un jeu quel que soit le sujet, avec plaisir... ». Avec son actrice, il arpenta les rues de Pézenas, visita des hôtels particuliers y portant son regard de cinéaste et s'extasiant à l'hôtel d'Alfonse sur tous les possibilités de décors.

Par deux fois, la Rencontre porta d'ailleurs le titre de « Comoedia ». Le cinéma n'est-il pas





Marina Vlady, un art au service de la comédie humaine, à travers ses acteurs et ses auteurs ? **En 2000**, Michel Deville, 1987. Patrice Leconte, l'auteur multiforme des *Bronzés* ou de *Ridicule* et grand observateur de la vie, a su nous faire passer de la comédie à la française à la peinture des émois intérieurs de ses personnages aimables ou détestables. Cette année-là, Micheline Presle avec l'éclat conservé de l'héroïne de *Paradis perdu*, la vivacité toujours aiguisée au long d'une extraordinaire carrière au cinéma et à la télévision, fut du voyage avec le réalisateur Jean-Pierre Améris. Ensuite **en 2002** « Comoedia » rechercha le charme et l'ironie prodigués par l'enchanteur Ernst Lubitsch dans ses savoureuses comédies telles *Sérénade à trois* ou *La veuve joyeuse* adaptation aussi éblouissante qu'impertinente de l'opérette de Franz Lehár, avec un Maurice Chevalier en comte Danilo avec accent, amoureux éperdu de la veuve Jeanette Mac Donald.

Que de proximité, de simplicité, de convivialité chez les plus grands que nous avons reçus ! Qu'il me soit permis aujourd'hui de leur rendre hommage pour tout le plaisir procuré et les découvertes proposées.

Pendant mes 24 années, « un fameux bail »\*, au service d'un projet cohérent, ensemble avec quelques amis membres de Fédérations de Ciné-Clubs, nous avons manifesté la volonté de rencontrer les peuples à travers leurs œuvres cinématographiques. Il fallait donner à voir au plus grand nombre, accueillir des artistes, partager des impressions, voire les discuter âprement et toujours recommencer... même avec des difficultés... Le plaisir de la découverte et de l'échange était là pour les compenser.

Des pionniers sont aujourd'hui disparus, d'autres ont pris le relais... pour assumer l'héritage et continuer à écrire le roman de ces « Rencontres ».

**Francis Medina-**

Ciné-club « Jean Renoir » de Pézenas

\*Extraits de: « Le tourbillon »: Chanson du film « Jules et Jim » de François Truffaut (1962) et interprétée par Jeanne Moreau. Paroles de Serge Rezvani et musique de Georges Delerue.

\*\*Des pionniers parmi d'autres : Georges Sutra de Germa, Annie et Jean-Pierre Piquemal...

